

ECCLESIA 50

LE MAGAZINE DES CATHOLIQUES DE LA MANCHE

37 / MAI 2023



DOSSIER - P 5

*LES MISSIONS PAROISSIALES, FEU
DE PAILLE OU TERREAU FERTILE ?*

VIE DU DIOCÈSE - P 10

RCF

VOIX DES PAROISSES - P 13

*CHERBOURG-EN-COTENTIN
LA-HAYE-DU-PUITS, LESSAY, CRÉANCES*

NOMINATION ET INFORMATIONS



Retrouvez l'actualité et l'ensemble des événements organisés ou relayés par le diocèse de Coutances et Avranches sur le site internet www.diocese50.fr et sur la page Facebook « Diocèse de Coutances et Avranches ».



Le pape François a nommé samedi 1er avril 2023, Mgr Laurent Le Boulc'h archevêque de Lille.

Il devient archevêque de Lille à compter du samedi 1er avril.

La messe d'installation aura lieu à la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille le samedi 20 mai à 18h00.

Avec le transfert de Mgr Le Boulc'h à l'archevêché de Lille s'ouvre pour le diocèse de Coutances et Avranches une période transitoire jusqu'à la nomination et l'installation d'un nouvel évêque : **depuis le 1er**

avril, le diocèse est entré dans une période transitoire appelée vacance épiscopale. Quelques pistes pour mieux comprendre les mois à venir.

Du 1er avril au 20 mai 2023, date de son installation à Lille, Mgr Le Boulc'h continue d'administrer le diocèse, mais en tant qu'archevêque nommé de Lille et administrateur apostolique du diocèse de Coutances et Avranches.

À partir du 20 mai 2023, le **collège des consultants** (conseil composé de 6 prêtres diocésains nommés par l'évêque) dispose de 8 jours pour élire l'**administrateur diocésain** parmi les prêtres du diocèse. Celui-ci aura pour mission d'administrer le diocèse en attendant l'arrivée du nouvel évêque. Sa mission prendra fin au moment de l'installation du nouvel évêque de Coutances et Avranches.

Ce dernier a la charge d'assurer la **gestion des affaires courantes** et d'administrer prudemment le diocèse jusqu'à l'arrivée d'un nouvel évêque. Il s'appuie sur des collaborateurs, des délégués pour agir au mieux en fonction des circonstances et prendre les décisions qui s'imposent. La mission de l'administrateur diocésain prend fin au moment de

l'installation du nouvel évêque. Le grand principe de cette période transitoire est qu'aucune innovation structurelle ne doit être faite. Ce qui importe en effet, c'est que ni le diocèse, ni la fonction épiscopale, ni le nouvel évêque ne voient leurs droits amoindris ou obérés durant cette période transitoire. Même si on ne peut éviter des changements dus aux nécessités de la vie, ils doivent être mineurs, le nouvel évêque devant trouver, en quelque sorte, son diocèse dans l'état où il était au départ de son prédécesseur.

En cette période d'attente, les catholiques du diocèse ne restent pas inactifs ! Ils continuent de porter ensemble la mission d'annoncer le Christ Jésus à tous les habitants de la Manche.

Chacun est aussi invité à prier pour le nouveau pasteur qui sera nommé évêque du diocèse de Coutances et Avranches.

Deux dates à retenir :

- **Lundi 8 mai à 16h30 en la cathédrale Notre-Dame de Coutances : Messe d'au revoir à Mgr Le Boulc'h ;**
- **Samedi 20 mai à 18h en la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille : installation de Mgr Le Boulc'h Archevêque de Lille.**

CHERS FRÈRES ET SŒURS, CHERS DIOCÉSAINS DE COUTANCES,

Le 27 octobre 2013, par la grâce du sacrement de l'ordre reçu dans la cathédrale Notre-Dame de Coutances, je devenais votre évêque. Nous nous connaissions si peu alors : une simple biographie, un premier aller-retour Lannion-Coutances, le jour de l'annonce le 5 septembre. Curé, j'avais tout à apprendre du 'métier' d'évêque, et vous avez été pour moi, d'une certaine manière, mes premiers maîtres. Tout était donné dans le sacrement et tout restait à construire. Le ministère épiscopal est d'une telle richesse et d'une telle exigence que l'on n'a jamais fini de le découvrir. Avec vous, il s'est façonné peu à peu en moi.

D'innombrables rencontres, événements, célébrations ont marqué mon ministère auprès de vous. D'une humble visite ou d'un grand rassemblement, en toutes rencontres le Seigneur fait sa demeure pour peu que nous le laissions agir en nous. Très tôt, et cela n'est pas fini, le sera-t-il un jour ?, nous avons dû traverser l'épreuve. Église de Coutances agitée dans des flots tumultueux. Comme Jésus, le Maître dans la barque, le capitaine devait s'efforcer de tenir fermement la barre, et inviter à la sérénité, malgré les craintes. Nous avons connu heureusement aussi des moments lumineux où le ciel semblait s'ouvrir et dégager son horizon. Dans tous les temps, qu'ils soient paisibles ou tempétueux, l'Église est appelée à discerner ce que le Seigneur attend d'elle, et cela passe toujours par l'exigence d'un décentrement vers sa source et sa finalité, le Christ Sauveur.

J'ai cherché à bâtir avec vous une Église du Salut de Jésus pour le monde. Une Église d'Évangile, de prière et de célébration, d'humilité et de confiance, de lucidité et d'espérance, proche des hommes et des femmes, témoin du mystérieux Amour de Dieu pour le monde dans l'Esprit Saint. La lettre pastorale de septembre 2021, *Église de Coutances et Avranches, aux sources de l'Eau vive*, en trace le chemin. Suivez-le avec confiance.

Il ne me revient pas de faire le bilan de ces 9 années de ministère. Nous sommes rarement de bons juges pour nous-mêmes et le Seigneur se révèle parfois par des voies tellement déroutantes. Par-delà les situations difficiles à vivre, je voudrais avec vous témoigner simplement de ma joie. Je vous suis reconnaissant pour la joie de l'Église que j'ai reçue dans les collaborations heureuses vécues avec les prêtres, les diacres, les consacrées, les religieuses et les religieux, les laïcs serviteurs généreux et fidèles. Je rends grâce pour la joie de notre Église qui désire annoncer l'Évangile, s'engageant dans un itinéraire de conversion. Je revois sa joie à chaque fois qu'elle donne naissance à de nouveaux baptisés et à de nouveaux ministres ordonnés et consacrés. Je témoigne de la joie d'avoir pu vivre des relations constructives et respectueuses avec ceux et celles qui s'engagent de multiples manières au service des autres dans ce pays de terre et de mer qu'ils aiment. Cette joie reçue, je vous la donne en retour. Qu'elle demeure en vous. Qu'elle soit celle aussi de celui qui deviendra dans quelques temps votre nouveau pasteur.

Le pape François me confie la mission d'archevêque de Lille. Je mesure le saut vertigineux dans l'inconnu que cela représente pour moi. À nouveau, je vais avoir beaucoup à apprendre, et c'est dans l'humilité de la prière et de la disponibilité de cœur que je me prépare à persévérer dans le beau et exigeant service apostolique de l'annonce de l'Évangile pour tous, dans la communion et la sanctification de l'Église.

« *Mon fardeau est léger et mon joug facile à porter* ». La promesse de Jésus dans l'évangile de Matthieu, devise gravée au dos de ma croix pectorale, me rappelle particulièrement aujourd'hui à sa force, sa confiance et sa miséricorde. Rien n'est possible sans Lui.

Chers frères et sœurs bien aimés de l'Église de Coutances, ma prière vous restera fidèle. Je vous remercie de continuer de prier pour moi.

Fraternellement dans le Christ Jésus.

+ Laurent Le Boulc'h
Archevêque nommé de Lille



PRISCILLE ET AQUILAS (ACTES 18)



Père Philippe Léonard

Prêtre du diocèse de Coutances et Avranches, bibliste, enseignant à l'Institut normand de sciences religieuses (INSR) et curé de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Marigny.

En arrivant à Corinthe, Paul se rend chez Aquilas et sa femme Priscille. Fait-il leur connaissance à ce moment-là ou les avait-il déjà rencontrés auparavant ? Le texte des Actes ne le précise pas, mais tout laisse à penser que c'est à Corinthe que Paul fait leur connaissance. En tout cas, l'auteur des Actes des Apôtres signale simplement que « Paul entra en relation avec eux. ».

Qui sont Aquilas et Priscille ? Luc nous informe qu'Aquilas est Juif originaire de la province du Pont, récemment arrivé avec sa femme d'Italie. La raison de leur venue à Corinthe est précisée : « L'empereur Claude, en effet, avait pris la décision d'éloigner de Rome tous les Juifs. ».

Dans un premier temps de son séjour à Corinthe, Paul loge chez eux et travaille avec eux car il était comme eux « fabricant de tente ». Sont-ils déjà chrétiens lors de leur rencontre avec Paul ? Le texte ne dit pas que Paul les évangélise. C'est sans doute à Rome qu'ils avaient reçu le baptême.

Au terme de son long séjour à Corinthe, Paul se rend à Éphèse accompagné de Priscille et Aquilas. Alors que Paul poursuit sa route vers Césarée, Priscille et Aquilas demeurent quant à eux à Éphèse. Le texte des Actes est malheureusement avare en informations concernant leur séjour à Éphèse. Cependant, en racontant la venue à Éphèse d'un certain Apollos originaire d'Alexandrie, Luc nous livre une information importante sur le rôle de Priscille et Aquilas dans la formation de celui qui deviendra un proche collaborateur de Paul : « Il avait été instruit du Chemin du Seigneur ; dans la ferveur de l'Esprit, il parlait et enseignait avec précision ce qui concerne Jésus, mais, comme baptême, il ne connaissait que celui de Jean. Il se mit donc à parler avec assurance à la synagogue. Quand Priscille et Aquilas l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent avec plus de précision le Chemin de Dieu. » C'est donc Priscille et Aquilas qui parachèvent la formation chrétienne d'Apollos avant qu'il n'aille à Corinthe où « Il rendit de grands services à ceux qui étaient devenus croyants par la grâce de Dieu. ».

On aimerait en savoir un peu plus sur ce couple, mais Luc n'est pas prolix sur le sujet. Pour compléter notre information, il nous faut examiner les lettres de Paul. Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome, à la fin de sa lettre, Paul fait de nombreuses salutations et en particulier il demande que l'on salue de sa part Prisca (Prisca est une forme du nom Priscille) et Aquilas. Cette salutation laisse supposer qu'ils ont pu retourner à Rome. Paul ajoute que Prisca et Aquilas sont ses compagnons de travail en Jésus Christ. Aux yeux de Paul, ils sont donc plus que les simples hôtes qu'ils ont été à Corinthe mais ils sont pour lui de véritables collaborateurs dans l'évangélisation. D'ailleurs, Paul leur rend un bel hommage en ajoutant qu'ils « ont risqué leur tête pour me sauver la vie ; je ne suis d'ailleurs pas seul à leur être reconnaissant, toutes les Églises des nations le sont aussi. ».

Enfin, Paul élargit la salutation : « Saluez l'Église qui se rassemble dans leur maison ». Ils sont donc responsables d'une communauté-maison. Un petit détail doit attirer notre attention : Paul avait nommé Prisca en premier avant son mari. C'est sans doute un indice que Prisca avait une responsabilité dans la communauté en étant « la maîtresse de maison chrétienne ».



LA MISSION PAROISSIALE, FEU DE PAILLE OU TERREAU FERTILE ?

Lorsque nous sillonnons notre belle campagne normande, il n'est pas rare, à la croisée des chemins, de voir un calvaire où est mentionné : « souvenir de mission » avec l'année à laquelle s'est déroulée la mission. Ces missions paroissiales ont jalonné, enrichi, dynamisé la vie de l'Église du XVIIème au milieu du XXème siècle. Le 19 mars dernier, en l'église de Saint-Sauveur-Le-Vicomte, a été dévoilée une plaque commémorative de la mission effectuée du 11 au 19 mars 2023. Retour sur ces missions paroissiales qui renaissent...



Un peu d'histoire

Les derniers missionnaires diocésains (des prêtres de notre diocèse) remontent aux années 1970. Ils n'étaient alors plus que deux ou trois à habiter la maison d'accueil de La-Chapelle-sur-Vire. Tout au long de l'année, ils parcouraient le diocèse faisant escale durant deux à quatre semaines dans une paroisse pour y vivre un temps de renouvellement, de ressourcement de la vie chrétienne. Ces prêtres diocésains, missionnaires itinérants, s'inscrivaient eux-mêmes dans une grande tradition ecclésiale, missionnaire, spirituelle. Si notre diocèse a été un des derniers diocèses de France à avoir des missionnaires diocésains, c'est très certainement que nous en portons un vif souvenir et un héritage précieux, notamment à travers la figure de saint Jean-Eudes qui a accompli d'innombrables missions dans

notre diocèse (voir encadré). Elles ont indéniablement marqué le cœur et l'esprit de nombreuses générations de chrétiens.

Un renouveau des missions paroissiales

Si les diocèses ont abandonné dans les années 70 les missions paroissiales, certaines communautés religieuses (les Lazaristes) ou communautés nouvelles ont continué de les faire vivre de façon très sporadique. Aujourd'hui, à travers le regain d'une Église entièrement tournée vers l'évangélisation, les missions paroissiales suscitent un intérêt nouveau. Ainsi dans sa lettre pastorale publiée le 26 septembre 2021, Mgr Le Boulc'h confirme l'activité d'une équipe de missionnaires diocésains au service des paroisses, initiée six ans auparavant sous l'impulsion des jeunes prêtres du diocèse.

Les missions paroissiales

Dans la vie de l'Église, il y a traditionnellement deux types de temps forts que peuvent vivre les paroisses. L'un à l'extérieur de la paroisse : le pèlerinage ; l'autre en son sein : la mission paroissiale.

Cette dernière a pour but de renouveler la communauté chrétienne en se tournant vers celles et ceux qui la fréquentent occasionnellement ou pas. Elle s'adresse donc en premier lieu à chaque paroissien afin qu'il soit renouvelé, réveillé dans son zèle pour l'évangélisation. Il s'agit, selon l'expression de Benoît XVI, « d'évangéliser les évangélisateurs » afin de rendre la paroisse davantage missionnaire : réveiller, éveiller le sens de la mission ! En même temps qu'elle est un « réveil missionnaire », elle est aussi une expérience spirituelle et ecclésiale ainsi qu'un temps fort de vie communautaire.

Des missionnaires diocésains

D'abord composée de trois prêtres du diocèse, l'équipe des missionnaires diocésains en compte actuellement deux qui sont totalement présents durant les 9 jours de la mission paroissiale. Au long de la semaine, ils sont rejoints par d'autres témoins ou personnes ressources pour l'animation. C'est ainsi que des personnes issues de l'école des disciples-missionnaires du diocèse, les jeunes de l'année Saint Michel,

paroisses avoisinantes sont venus tout au long de la semaine participer à la mission. Ainsi grandissent dans notre diocèse une culture de la mission, de l'évangélisation tout terrain et une communion missionnaire dans la diversité des vocations.

Une préparation en amont

Une des grandes forces des missionnaires diocésains est leur présence de proximité. Proximité dans la fraternité sacerdotale puisqu'ils appartiennent au même presbyterium (l'ensemble des prêtres d'un même diocèse) que les curés et les vicaires des paroisses qui les accueillent. Proximité géographique (le diocèse de Coutances) ce qui leur permet de venir plusieurs fois dans la paroisse avant la mission pour la préparer ensemble.

Une des grandes forces des missionnaires diocésains est leur présence de proximité. Proximité dans la fraternité sacerdotale puisqu'ils appartiennent au même presbyterium (l'ensemble des prêtres d'un même diocèse) que les curés et les vicaires des paroisses qui les accueillent. Proximité géographique (le diocèse de Coutances) ce qui leur permet de venir plusieurs fois dans la paroisse avant la mission pour la préparer ensemble.

En effet, un des enjeux de la mission est tout le travail de préparation en amont auquel vont être associés à différents niveaux l'ensemble des paroissiens. Ainsi va être composée une équipe élargie

L'œuvre de saint Jean-Eudes dans le diocèse de Coutances

« L'an 1632, je fus employé aux missions dans le diocèse de Coutances, à Lessay, à Périers, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, à la Haye-du-Puits, à Cherbourg, à Montebourg. » Ce fut pour saint Jean Eudes, en cette année 1632, le début de 45 années de labeur missionnaire.

Le but des missions était de raviver la foi chez des baptisés dont la vie n'était pas toujours en adéquation avec les exigences de leur baptême. Rien que dans le diocèse de Coutances, le saint prêcha 48 missions. D'une durée de trois semaines les premières années, les missions seront rapidement allongées à six. Deux moyens principaux y étaient employés, la prédication – saint Jean Eudes était bon prédicateur, et il savait susciter par ses paroles un profond désir de conversion - et l'enseignement du catéchisme, aux enfants, mais aussi aux adultes, selon leur catégorie sociale.

La prédication avait lieu une ou deux fois dans la journée, une en

campagne, deux en ville. On y prêchait « brièvement : une heure tout au plus ». La prédication et l'enseignement du catéchisme devaient conduire les auditeurs au sacrement de la pénitence. Les pénitents devaient parfois attendre plusieurs jours avant de pouvoir être reçus par un confesseur, tant l'affluence était grande. Une fois en état de grâce, les pécheurs réconciliés étaient invités à recevoir la sainte communion.

Aussi fructueux que fut ce travail mené par le missionnaire normand inquiet du salut des âmes, saint Jean Eudes se rendit rapidement compte qu'il courait le risque de n'être qu'un feu de paille, si les lieux où il avait œuvré n'étaient pas placés sous la vigilance de pasteurs zélés à la doctrine droite. C'est pourquoi, de peur d'avoir couru en vain, il se lança dans l'œuvre de la création des séminaires, vœu pieux du concile de Trente qui était resté lettre morte en France, sans abandonner pour autant le travail des missions...

Abbé Stanislas Briard



pour discerner les priorités, les enjeux de la mission ; vont être sollicitées des personnes pour l'accueil, la préparation, l'animation des rencontres. Un temps de formation à la mission et un temps fort de préparation spirituelle vont également pouvoir être proposés en amont.

Un mois avant la mission, un feuillet est proposé chaque semaine pour porter dans la prière la mission paroissiale. Plus nous labourons en amont, plus nous récoltons en aval. C'est là un aspect important de la mission où il nous faut encore progresser.

9 jours pour Dieu

S'il y a des points communs à chaque mission, il y a également des spécificités en fonction des attentes, des besoins, de la réalité de chaque paroisse et de son territoire. Le contenu de la mission s'équilibre alors entre des temps de célébrations et de prières, des visites à domiciles, des temps de rencontres, des soirées ; l'ensemble accompagné de moments de convivialité. Durant la mission, une attention toute particulière est portée aux enfants et aux jeunes ainsi qu'aux malades et aux personnes isolées. Le sacrement de l'eucharistie ainsi que ceux de la réconciliation et des malades sont particulièrement mis en valeur.

Les soirées sont des temps forts de la mission. Le plus souvent, 3 veillées d'un format d'une heure sur un thème accrocheur sont organisées : 'Si Dieu est bon, pourquoi le mal et la souffrance ?', 'La foi aide-t-elle à vivre mieux ?', 'Guérir de son histoire familiale avec Louis et Zélie Martin'. Le



format d'une heure permet un tempo dynamique : un témoignage percutant, un topo bien ciblé, une démarche spirituelle stimulante. Il permet aussi aux personnes de venir et revenir chaque soir. La soirée du vendredi soir autour du sacrement de la réconciliation vient alors comme un point d'orgue de ces trois soirées.

Le dîner-mission lors duquel une famille de la paroisse invite amis, voisins, collègues qui sont à distance de l'Église pour un échange informel permet aussi de toucher certaines personnes. L'ambiance est chaleureuse et détendue. Et bien entendu, tôt ou tard, les sujets sur « la religion » fument. Il arrive à l'issue de ces dîners-missions d'être sollicité pour une rencontre plus personnelle ensuite.

Il faut aussi évoquer la dernière soirée qui est un jeu scénique joué par les jeunes du cru sur l'histoire de la sainteté locale. Spectacle de belle qualité, il conclut dans la joie la mission.

Et ensuite ?

D'aucuns rétorquent que ces initiatives sont des feux de paille ! Ce qui est déjà beau à voir, c'est que le feu a pris dans les cœurs, a pris au sein de la communauté. De

fait, durant les missions, tous sont vraiment les témoins du passage de l'Esprit. Comme déjà exprimé, l'un des atouts des missionnaires diocésains est leur proximité, tout en étant extérieur à la paroisse. Ainsi, grâce à cette proximité, ils participent à un temps de relecture avec les personnes qui ont porté la mission. Ce temps permet à la paroisse d'être confortée dans des choix missionnaires ou/et d'initier des nouvelles propositions pour ne pas en rester à un feu de paille... Ainsi, c'est à la suite d'une mission paroissiale que la paroisse d'Avranches a lancé le parcours Alpha.

Alors que notre diocèse met en place une nouvelle organisation de la vie de notre Église diocésaine, il semble que cette expérience d'évangélisation où les différentes paroisses associées au lieu manifeste eucharistique se soient déplacées vers un lieu évangélique de proximité soit aussi riche d'enseignements que bon nombre d'explications... Rien ne vaut que d'expérimenter et de reconnaître ensemble les passages de l'Esprit. Ces missions encouragent à oser la créativité, à oser sortir des sentiers battus... Que l'Esprit nous entraîne au grand large... !

P. Thierry Anquetil



« Il y a plusieurs années, lorsque j'étais curé à Mortain, nous avons vécu une mission paroissiale extraordinaire. La préparation avait été intense et le travail n'avait pas manqué, mais les fruits ont été incroyables. Fort de cette expérience, cela faisait quelque temps que je proposais aux paroisses de Valognes, de Montebourg et de Saint-Sauveur-Le-Vicomte de mettre sur pied une semaine de mission.

Ce que je retiens, ce sont les rencontres vraies et sincères vécues avec des personnes très différentes dans le cadre des visites aux personnes malades ou isolées, lors de l'évangélisation de rue ou encore au moment des veillées. Ce que je constate, c'est que l'on fait se déplacer et s'impliquer beaucoup de plus de personnes que ce que l'on avait imaginé ! Ce que j'aime, c'est pouvoir vivre ce temps de mission comme une retraite spirituelle, une petite parenthèse loin du quotidien, qui nous booste et nous nourrit. Ces missions permettent de labourer le terrain pour permettre à chacun d'ouvrir de beaux chemins de foi. Reste à entretenir cette flamme et à lui donner les moyens de s'épanouir !

Père Philippe Navet



« La grande découverte que j'ai faite avec cette mission, c'est que les trois paroisses de Valognes, de Montebourg et de Saint-Sauveur-Le-Vicomte faisaient bel et bien partie de ce que l'on appelle chez nous l'EPPV : l'ensemble pastoral du pays valognais. Ces initiales un peu barbares, souvent associées à une carte géographique schématique, ont pris tout leur sens grâce à ce projet. Une nouvelle dynamique est née : si c'est sur le territoire paroissial de Saint-Sauveur qu'a eu lieu la mission, c'est bel et bien l'ensemble des paroisses du pays valognais qui s'est mis en route ! Sans l'aide de Valognes et de Montebourg, nous n'aurions jamais pu organiser une telle semaine.

Spirituellement, j'ai aimé participer aux vêpres et aux laudes... ça valait la peine de se lever tôt !! La veillée aux flambeaux du samedi soir qui nous a menés du château de Saint-Sauveur à l'abbaye des sœurs restera également longtemps gravée dans mon cœur ; ce temps fort auquel 70 personnes ont participé a marqué le démarrage de la mission et ce fut à la fois beau, poignant et encourageant. »

Hélène Legard



« J'ai souhaité poser ma semaine pour être totalement disponible et vivre pleinement ces quelques jours hors du temps. J'étais en mission auprès des jeunes du collège de l'abbatiale et j'ai réalisé qu'il n'y avait pas besoin d'aller bien loin pour évangéliser : la plupart des élèves rencontrés ne connaissaient pas Jésus ! Cette mission a été l'occasion pour moi de me dépasser, je me suis rendue compte que j'étais capable de m'adresser à des jeunes et des moins jeunes pour leur parler de mon expérience spirituelle, alors que ce n'est pas forcément dans mon tempérament de me livrer, a fortiori devant un groupe.

Pendant ces quelques jours, j'ai vécu des temps spirituels forts, notamment lors des veillées. J'ai eu la joie d'expérimenter la présence de Dieu à mes côtés, son attention pour moi. Cette expérience a été d'autant plus marquante qu'elle s'inscrit dans un cheminement, dans une démarche de retour à la foi que nous vivons en famille. Si, au début du projet, j'avais du mal à comprendre la finalité de cette proposition, une fois dans le bain, j'ai vite vu les fruits d'une telle expérience ! J'avais l'impression d'avoir des ailes la semaine qui a suivi la mission ! »

Stéphanie Picard



Bénédicte Lucereau

Fondatrice du cabinet de conseil conjugal et familial *Mots Croisés*, Bénédicte Lucereau exerce à Sainte-Marie-du-Mont. Elle est aussi auteur, conférencière et thérapeute de couple et de famille.



TU ADORERAS DIEU SEUL !

Le premier des dix commandements donne à Dieu la première place. Il dit aussi : « *Tu L'aimeras plus que tout* ». Par abus de langage, nous « adorons » aussi notre femme, notre mari, nos enfants, notre curé... mais au fond de nous, nous sentons bien que l'amour de Dieu, qui est infini pour chacun de nous, appelle un amour infini en réponse. C'est ce que le terme « adorer » reflète : cet amour plein de respect, de reconnaissance, de vénération pour ce Dieu qui nous a créé, nous a tout donné, et nous sauve à chaque instant de notre vie.

Mais nous pouvons avoir de « petits dieux » bien cachés au fond de nous ? Des petites (ou grandes ?) idoles, que nous vénérons aussi, chacun à notre façon, en y attachant trop d'importance, en les laissant guider notre vie ou nos affections : même une amitié mal ajustée peut venir prendre la place de Dieu dans notre vie, et reléguer Ses commandements à la seconde place. Nous avons alors la tête dure, les oreilles bouchées et la nuque raide pour entendre Dieu nous mettre en garde et tenter de nous ramener sur Son chemin, car notre esprit embrumé s'évertue à développer mille stratégies pour minimiser ou excuser nos émotions, finissant par tordre notre jugement. En fait, nous ne voulons pas que Dieu nous dicte Sa Volonté, et nous aimerions bien décider par nous-mêmes ce qui est bon pour nous, et faire notre propre volonté à notre guise, sans que cela n'affecte notre amitié avec Dieu ou avec les autres.

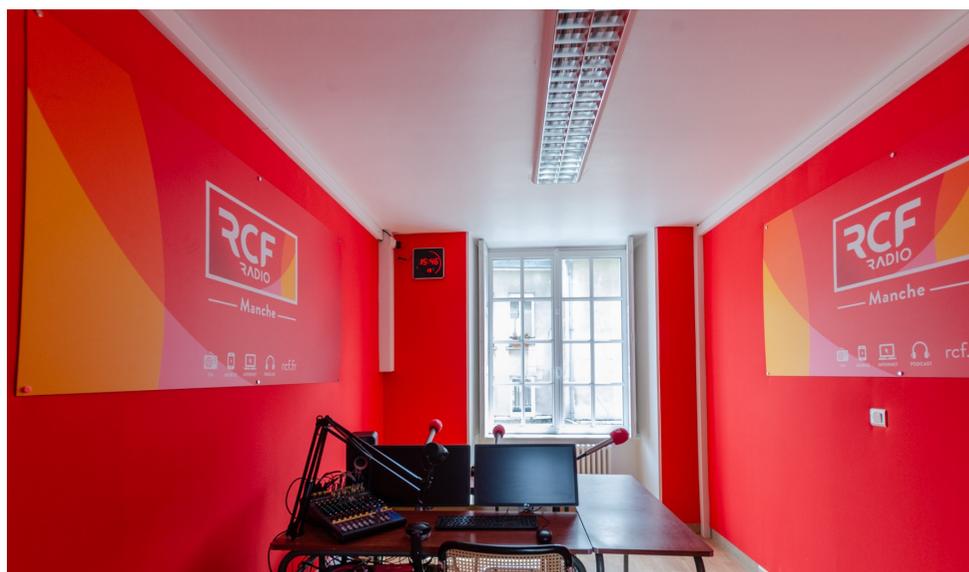
C'est ainsi que des angles morts ou des points d'aveuglement peuvent prendre racine dans nos vies et nous mener droit dans le mur, entraînant d'autres. Ce prêtre, que je sens si seul, si abandonné, je vais lui montrer à quel point son homélie me touche, à quel point il est « génial » pour notre pauvre paroisse, à quel point « sans lui » nous ne serions plus rien (ou nos enfants seraient des ratés...) etc... etc... Et voilà que ce prêtre, qui n'a peut-être rien demandé, est mis sur un piédestal, adulé par un petit groupe de « fans », vanté dans des dîners mondains... Sa soif de reconnaissance et de louange risque bien d'être flattée, et l'orgueil qui nous guette tous, va lui susurrer à l'oreille qu'il est « bien meilleur » que les autres, et peut s'autoriser des petits écarts, sans que sa réputation soit en jeu. Sa sainteté trop vite proclamée par certains (on ne sait pas comment ?), son éloquence, sa proximité avec certaines familles en font une star... Chacun croit trouver son compte à ce jeu de séduction et de gratifications mutuelles : mais ce n'est que à court terme !

Car, à long terme, personne n'est gagnant dans cette affaire de dupes ! Un homme reste un homme... quelle que soit son charisme, sa fonction et ses qualités. Qui va nous aider, en vérité, sans duplicité ni double langage, à ne regarder QUE Dieu seul, à ne servir et honorer QUE lui, à chanter SA gloire et non à servir celle des hommes. Le démon, roi du mensonge et de la flatterie s'infiltrer vite dans de telles relations d'amours privilégiés, d'idéalisation trompeuse de modèles recherchés.

Gardons les pieds sur terre : certes, nous avons besoin de modèles ! Mais aucun modèle sur terre ne remplacera jamais le Christ, à qui il nous faut nous attacher de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit, pour LE suivre jusqu'au bout, c'est à dire jusqu'à la Croix. Il n'y a pas d'autres modèles. Méfions-nous des stars, des engouements, des personnalités médiatiques et nécessairement narcissiques... elles peuvent nous voler notre cœur, et devenir de vraies idoles cachées dans les recoins de nos âmes.

LA RADIO RCF POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT DANS LA MANCHE

Depuis la création d'un studio d'enregistrement dans les locaux de la maison diocésaine à Coutances, votre radio chrétienne locale continue de s'agrandir avec notamment l'arrivée d'un deuxième journaliste dans l'équipe. RCF propose de plus en plus d'émissions consacrées à la Manche et cherche à développer son écoute sur les outils numériques.



C'était il y a un an. Le studio de RCF était inauguré et béni par Mgr Le Boul'ch. Situé dans les locaux de la maison diocésaine de Coutances, le local d'enregistrement aux couleurs de la Radio Chrétienne Francophone accueille les acteurs du département. Pour couvrir l'actualité de la Manche, l'équipe compte désormais deux journalistes, Bénédicte Buisson et Gareth Liron (voir présentation ci-contre), sans compter 5 producteurs d'émissions bénévoles : Martina Tieppo pour Sans détour, Romain Bastard pour Sanctuaires normands, Marc-Alphonse Forget pour Histoire normande en partenariat avec la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Manche et deux

éditorialises : Gérard Coulon et Ludovic Manchon. Grâce à eux, nous couvrons de plus en plus de sujets et réalisons plusieurs émissions 100 % manchoises. En plus du journal quotidien tous les matins à 8h et des invités de la rédaction à 7h et 7h40 avec la collaboration des journalistes du Calvados et de l'Orne, nous réalisons divers magazines : Impressions normandes, Commune planète, Vitamine C, En chemin, Tous entrepreneurs, Cas d'école en partenariat avec la Fondation Saint-Matthieu, etc. Économie, société, spiritualité, tous les thèmes se retrouvent dans nos programmes. Nous réalisons ainsi notre vocation de média chrétien généraliste de proximité.

Comment écouter RCF Manche ?

Beaucoup regrettent de ne pas pouvoir écouter RCF sur leur radio, il est vrai que seuls les deux tiers du département sont couverts par un émetteur FM (Saint-Lô 96.7 et Cherbourg 101.5). Mais de plus en plus d'auditeurs manchois nous écoutent par d'autres moyens. Il y a ceux qui ont une radio numérique, fonctionnant avec le wifi, elle permet d'écouter RCF aussi simplement qu'avec un poste FM. Vous pouvez également nous écouter sur rcf.fr, sur l'application RCF ou encore en enregistrant vos émissions favorites sur une plateforme de podcasts. Depuis février, nous avons également une newsletter, il s'agit d'une lettre d'information envoyée dans votre boîte mail chaque samedi avec une sélection des meilleures émissions de la semaine, un bon moyen de découvrir le contenu proposé sur notre antenne. Pour vous inscrire, il suffit de vous rendre sur le site internet rcf.fr et de choisir la newsletter de RCF Manche.



Depuis novembre dernier, Gareth Liron a rejoint l'équipe de RCF Manche. Avec Bénédicte Buisson, il couvre l'actualité du département. Journaliste en formation, il nous explique pourquoi il a choisi RCF pour apprendre ce métier.



Ecclesia50 : Pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour ! Je m'appelle Gareth Liron et j'ai 26 ans. Je suis étudiant en alternance au Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ) à Paris et je travaille pour RCF à Coutances. J'alterne des périodes de deux semaines d'école avec six semaines en entreprise. Je ne suis pas beaucoup déraciné parce que je suis né à Coutances et j'ai grandi dans le coin, du côté de Blainville-sur-Mer.

Ecclesia50 : Quelles ont été vos motivations pour rejoindre l'équipe RCF ?

Depuis le lycée je souhaite devenir journaliste. En septembre 2020, j'ai décidé de ne pas poursuivre les études et de me forger mes premières expériences dans le journalisme. C'est là que je suis tombé sur une annonce de service civique à RCF Calvados. Dans cette radio, on donne une chance aux jeunes de faire leurs armes, d'apprendre, et de grandir en tant que professionnel. On a rapidement des opportunités, de l'autonomie et on nous fait confiance. Et puis l'actualité quotidienne régionale est une école formidable.

Ecclesia50 : Qu'est-ce qui vous séduit dans la ligne éditoriale de RCF ?

Ce que j'aime chez RCF, c'est la proximité avec le territoire. On parle des actualités, des acteurs, des événements qui font la dynamique du département, qui le font vivre. Et surtout nous essayons d'avoir une approche positive, loin des faits divers qui au final prennent une part trop importante dans l'actualité et accaparent l'attention du grand public.

Ecclesia50 : Après six mois de mission pour RCF Manche, quel premier bilan dressez-vous ?

Après six mois ici, ce que je vois du métier de journaliste chez RCF, c'est sa vocation à être multi-tâche. On ne fait jamais la même chose, on découvre beaucoup de métiers, de personnes, de lieux et d'histoires différentes. Quand je discute avec des camarades de classe qui travaillent dans de plus grands médias, ils n'ont souvent pas cette chance. En plus, j'aime vraiment mon territoire, pouvoir l'explorer comme cela, découvrir ses racines, c'est vraiment une chance.

Ecclesia50 : Avez-vous des idées de projets d'émissions à développer prochainement à l'antenne ?

Sur RCF, il y a une thématique que nous développons peu et qui moi me passionne, c'est le sport. J'aimerais beaucoup réaliser des émissions sur le sport et ses acteurs. Je rêverais de pouvoir commenter des matchs, mais c'est l'étape encore au-dessus.

Ecclesia50 : Qu'est-ce que vous apportent les rencontres de terrain ? En quoi cela nourrit vos questionnements et votre rapport au monde, à la société ?

Les rencontres sur le terrain permettent de se rendre compte que tout ne va pas mal. Bien sûr, il y a

beaucoup de défis à relever, notamment en matière de transition énergétique et écologique ou encore au niveau social, mais beaucoup de gens s'engagent pour améliorer les choses. Travailler pour RCF ou l'écouter, c'est un peu une bouffée d'air frais quand on est assailli par l'actualité terrible. Cette actualité difficile est aussi relatée sur RCF, seulement, elle n'est pas omniprésente.



RETROUVONS-NOUS

CAEN / **94.9**
BAYEUX / **90.0**
LISIEUX / **90.8**
VIRE / **96.1**
ST-LÔ / **96.7**
CHERBOURG / **101.5**

Des bénévoles recherchés pour faire vivre l'association

Pour se faire connaître, l'association organise des rendez-vous à travers le département et multiplie les communications. Pour cela, l'équipe a besoin de s'agrandir. « Nous recherchons notamment des bénévoles pour organiser un événement pour nos donateurs le 3 octobre prochain au musée Airborne à Sainte-Mère-Église. Il y a aussi des missions ponctuelles à réaliser, comme assurer l'envoi et la mise sous-plis de courriers à nos auditeurs », explique Henri Milet, le président de RCF Manche. Si vous souhaitez apporter votre contribution à la radio, n'hésitez pas à vous faire connaître.

L'équipe de RCF

Contact : 02 33 76 70 76 -
rcfmanche@rcf.fr - 5 rue du
Cardinal Guyot 50200 Coutances.

RENDEZ-VOUS
CHRONIQUE
SOCIÉTALE



Père Marc Vacher

Prêtre du diocèse de Nanterre, diplômé en théologie, ancien enseignant à l'Institut catholique de Paris, le père Marc Vacher est actuellement curé des paroisses Saint-Jean-XXIII de Cherbourg-La Glacière et de Sainte-Marie-du-Cotentin d'Équeurdreville-Hainneville et doyen de Cherbourg-Hague.

« [Le travail] est un bien de l'homme. Il n'est pas seulement un bien « utile » ou dont on peut « jouir », mais il est un bien « digne », c'est-à-dire qu'il correspond à la dignité de l'homme, un bien qui exprime cette dignité et qui l'accroît. En voulant mieux préciser le sens éthique du travail, il faut avant tout prendre en considération cette vérité. Le travail est un bien de l'homme – il est un bien de son humanité – car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, « il devient plus homme ». »
(Jean-Paul II,
Laborem exercens n°9)

LE TRAVAIL

Après de longues semaines consacrées à la question des retraites, alors qu'est annoncé un autre chantier politique sur le thème du travail, peut-être le moment est-il bienvenu d'insérer dans ces débats quelques convictions reçues de notre foi chrétienne.

Quand il s'agit des vérités fondamentales sur l'humanité, la référence première, par sa situation comme par son importance, c'est l'ouverture de la Bible : les deux récits de la création au début du Livre de la Genèse. Sur le thème du travail, ils sont contrastés et complémentaires.

Le premier récit de la Création nous présente un Dieu qui crée apparemment sans effort, sans autre travail que celui de la Parole : Dieu dit, et cela est. L'homme et la femme, eux, à peine créés, se voient confier d'être les maîtres de toute la création, de remplir la terre et de la soumettre, ce que la tradition entend comme une valorisation de la responsabilité et de l'activité humaine, continuation de l'acte créateur de Dieu. Ainsi, l'œuvre humaine, qui elle n'est pas seulement produite par la parole, et donc a une dimension pratique de labeur, a une très grande dignité car elle poursuit l'œuvre créatrice de Dieu. Dieu crée un être qui, par son travail, collabore à l'œuvre de la création.

Pour le second récit de la Création, l'œuvre créatrice de Dieu elle-même est un travail, à la manière d'un artisan qui façonne la matière : il modèle l'homme avec la poussière du sol, il plante le jardin. De sorte qu'en installant l'homme dans ce jardin pour qu'il le cultive et le garde, il lui confie de poursuivre son travail. Selon l'expression très employée ces derniers temps, la « pénibilité » du travail n'intervient qu'après le péché, comme l'une de ses conséquences : désormais, c'est à la sueur de son front que l'homme produira sa nourriture. Le travail, bon en lui-même, comme toutes les réalités de la vie humaine voulue par Dieu dans sa création, a été perverti par le péché.

En s'appuyant sur ces textes fondateurs, l'Église propose sa vision du travail : il est une bonne chose puisqu'il donne à l'homme d'accomplir sa mission, sa vocation de continuateur de l'œuvre divine. Plus encore, il est pratiquement constitutif de la nature humaine : l'être humain est un être travaillant du fait même qu'il est l'animal le moins soumis à l'instinct, librement acteur de son histoire et de celle de l'humanité qui l'entoure. Ainsi l'être humain ne peut vraiment se réaliser sans le travail.

C'est pourquoi le travail est un devoir : vouloir ne pas travailler, c'est refuser d'accomplir son humanité. Mais c'est pourquoi aussi le travail est un droit : priver un être humain de la possibilité de travailler, c'est s'en prendre à son humanité.

Il y a d'autres manières de mal user du travail, fondées sur des systèmes esclavagistes, ou sur une inégalité criante entre riches et pauvres, ou sur des systèmes qui font passer des critères de productivité ou de profit avant le souci des personnes, ou encore sur une surexploitation de la nature qui la met en péril. Si la pénibilité et parfois la nocivité du travail sont un effet du péché, sans doute faut-il interroger les réalités politiques, économiques ou techniques quand elles font du travail, pour un grand nombre d'êtres humains, le lieu de la souffrance ou de l'injustice.

Ainsi, c'est encore au nom de notre foi que nous avons aussi notre mot à dire sur le travail et sur la dignité à honorer en tout être humain.



PAROISSE SAINT-JEAN-XXIII DE CHERBOURG-EN-COTENTIN

Jouer pour Dieu !

➔ Depuis le début de l'année 2023, ont lieu une fois par mois à l'église Saint-Jean-XXIII de Cherbourg-en-Cotentin des messes animées par les jeunes. Ces musiciens en herbe se réunissent plus d'une heure avant le début de la messe pour s'accorder et répéter ensemble, les partitions ayant déjà été travaillées individuellement en amont.

Un des fruits de la mission de Noël

Depuis de nombreuses années, la paroisse Saint-Jean-XXIII de Cherbourg-en-Cotentin a pris l'habitude d'organiser une mission de Noël mi-décembre. Au programme : chorales de rue, accueil sur le parvis autour d'un chocolat chaud et d'une part de gâteau, ateliers de bricolages de Noël pour les enfants, adoration, et bien sûr : une crèche vivante qui attire toujours beaucoup de monde. Un scénario bien rôdé, des chants traditionnels, des déguisements ravissants, des jeux de lumière esthétiques, de multiples figurants âgés de 5 à 75 ans, sans oublier la présence d'un âne contribuent à la réussite de ce beau spectacle amateur qui retrace avec fidélité l'histoire de la nativité de l'annonciation à la présentation de Jésus au temple. Depuis l'édition 2022, la chorale est accompagnée par un ensemble instrumental composé d'enfants. Anne-Laure et Guillaume de Perthuis, musiciens accomplis, respectivement flûtiste et trompettiste, ainsi que Frances Thouaille, musicienne professionnelle de formation, ont pris cette responsabilité de coordonner et d'animer cet orchestre. Cette première édition

fut une belle réussite : non seulement la musique a contribué au recueillement, mais les enfants ont éprouvé une vraie joie à se retrouver pour répéter et jouer pour Dieu.



Ne pas en rester là

Devant le succès de cette initiative et l'enthousiasme des enfants, Anne-Laure, Frances et Guillaume ont très vite eu l'idée de proposer de monter un orchestre de jeunes pour animer des messes tout au long de l'année. « L'idée de cette proposition est avant tout que les jeunes se fassent plaisir en jouant au cours d'une messe où ils sont heureux de se retrouver. Nous espérons également que musiciens et choristes parlent de cette initiative autour d'eux et invitent ainsi des camarades ou des amis non pratiquants à franchir la porte de l'église. Grâce à cet orchestre, les jeunes prennent aussi conscience de leur talent et de la possibilité qui leur est offerte de le mettre au service de Dieu et de l'ensemble de la communauté. », explique Anne-Laure.

Un terreau favorable

La plupart des enfants qui ont rejoint cet orchestre sont élèves au conservatoire ou dans les écoles de musique du Nord-Cotentin. Ce



Y, 9 ans, est la benjamine de la bande. Elle est toujours enthousiaste à l'idée de rejoindre l'orchestre. « Quand j'étais petite, j'aimais énormément les messes animées par des orchestres de jeunes. Je trouvais cela très joyeux et je chantais toute la semaine les chants de la messe ! Je suis heureuse de jouer à mon tour pour aider l'assemblée à prier et donner de la joie, surtout aux personnes les plus âgées.

sont donc des jeunes qui reçoivent une culture musicale commune et qui ont déjà, pour certains, l'habitude de jouer ensemble. Il est évident que cela facilite grandement la mise en place de ce type d'initiative. La formation de Frances est également une grande chance : elle est capable de transposer les partitions et de proposer des arrangements pour rendre les morceaux difficiles accessibles aux moins expérimentés.

Bénédicte Palluat de Besset

Prochaines dates : dimanche 14 mai et dimanche 2 juillet à 18h30 à la Basilique de la Trinité.





PAROISSES DE LA-HAYE-DU-PUITS, LESSAY ET CRÉANCES

Favoriser l'unité de l'Église

→ Le père Louis Ikendje est curé des paroisses de La-Haye-du-Puits, de Lessay et de Créances depuis septembre 2022. Originaire du Cameroun, il a accepté, à la demande de son évêque, de se mettre au service du diocèse de Coutances et Avranches. C'est sa façon à lui d'expérimenter et de vivre au quotidien l'universalité et l'unité de l'Église.



Ecclesia50 : Père Louis, vous venez d'un pays où l'on crée des diocèses et des paroisses ; vous arrivez en France où l'Église est contrainte de revoir son organisation faute de prêtres et de moyens. Comment réagissez-vous face à ce constat ?

« La moisson est abondante dans la Manche, mais les ouvriers peu nombreux. Les orientations que le père évêque a prises montrent qu'il n'a pas peur de regarder l'avenir, de se projeter et d'anticiper le manque d'ouvriers apostoliques. Nous devons avancer dans la confiance et cultiver l'espérance. Il nous faut accompagner chacun avec tact pour ne laisser personne de côté. Les paroissiens sont inquiets de devoir davantage se regrouper, mais je leur explique que c'est aussi cela l'unité de l'Église ! Malgré les différences d'un territoire ou d'une paroisse à l'autre, nous sommes tous rassemblés au

nom du Christ. Et puis, le temps du Seigneur n'est pas le nôtre et le nôtre n'est pas le sien. L'Église du Christ doit avoir confiance en la Providence qui est à l'œuvre dans notre monde. Un chrétien n'a pas le droit de se décourager car le Seigneur nous a donné un Esprit qui doit toujours nous inviter à nous tourner vers le Père. Nous devons progresser et aller au large quelles que soient les difficultés rencontrées. »

Ecclesia50 : Personnellement, comment avez-vous vécu votre arrivée en France ?

« Avant de devenir curé de la paroisse Bienheureux-Marcel-Callo de La-Haye-du-Puits et des paroisses associées de Lessay et Créances, j'ai été vicaire à Pontorson et à Ducey. Dans un premier temps, j'ai été totalement dépaysé, mais le Seigneur m'a donné l'esprit d'adaptation et je rends grâce pour cela. Partout où je suis allé, j'ai toujours trouvé des fidèles accueillants et ouverts, ce qui m'a également aidé à m'intégrer. À 6000 km d'ici, tout était très différent dans mon quotidien : les paysages, le mode de vie, l'alimentation, les mentalités et les coutumes, mais partout c'est le même Seigneur. Les textes lus le dimanche ici sont les mêmes que ceux qui sont médités au Cameroun, je vis ainsi l'universa-

-lité de l'Église malgré des réalités très différentes. »

Ecclesia50 : Quelles expériences vécues souhaiteriez-vous partager avec vos paroissiens ?

« En Afrique, les messes sont vivantes et joyeuses et cela tient beaucoup à la présence de chorales et d'orchestres lors des célébrations. À Pontorson déjà, j'avais lancé un SOS aux instrumentistes pour que les animations de messe soient plus dynamiques. 'La musique de la Baie' répondait toujours à mes sollicitations et l'église se remplissait significativement, notamment avec des personnes pas forcément pratiquantes régulières, lorsque cette orchestre animait la messe. J'espère pouvoir rassembler des forces similaires ici ! J'apporte également de l'importance à ce que l'on appelle parfois la pastorale de proximité. C'est fondamental pour maintenir le lien. Aussi, je souhaite entamer des visites pastorales dans les communes pour inviter les fidèles à des rencontres, des causeries sans thèmes précis, juste pour que les gens puissent s'exprimer librement, dire ce qu'ils pensent de l'Église, expliquer les raisons qui les incitent à pousser la porte du parvis ou au contraire à rester chez eux. »

Propos recueillis par
Bénédicte Palluat de Besset

NICOLE GODARD

« JE PORTE LE SOUCI DE L'HUMAIN »

Nicole Godard est maire de la commune de Saint-Jean-de-Daye depuis 2001. En 2015, lorsqu'elle prend sa retraite après plusieurs années à la direction de l'hippodrome de Graignes, elle rejoint le conseil départemental de la Manche où elle est actuellement vice-présidente en charge de l'Action sociale.

En quoi consiste votre mission ?

La commission d'Action sociale du département agit pour tous les âges de la vie. Nous accompagnons l'enfant à naître avec sa mère tout au long de la grossesse, nous proposons des consultations pour les nourrissons dans les centres médicaux, mais également pour les enfants scolarisés afin de dépister et prévenir. Le département se voit également confier des enfants et des jeunes qui sont accueillis dans des structures collectives ou chez des assistants familiaux. Actuellement le département prend en charge plus de 1500 jeunes dans des dispositifs d'hébergement et environ 300 sont accompagnés sans être hébergés. À l'âge adulte, nous mettons en œuvre des dispositifs pour les bénéficiaires du RSA, pour les personnes en situation de handicap et pour les populations vieillissantes. Le terrain d'action est donc énorme et nous travaillons en collaboration avec différents partenaires : des associations, des fondations, des entreprises, pour mener à bien notre mission.

Quelles sont les évolutions notables ces dernières années ?

Les confinements successifs liés à la crise sanitaire de la COVID ont provoqué une augmentation des violences intrafamiliales et ont également suscité un flux important d'informations préoccupantes quant à la situation de certaines familles. Ces signalements sont arrivés des familles elles-mêmes, des voisins, de l'éducation nationale ou encore de professionnels de santé. Toutes ces informations supposent un traitement minutieux avec une enquête, un croisement des données afin de formuler une évaluation juste et de proposer une réponse adaptée.

Quelles sont les priorités actuelles ?

Nous sommes en début de mandature, mais le souhait d'axer les actions du conseil départemental vers le social est fort et les orientations stratégiques sont d'ores et déjà fixées. Trouver davantage de familles d'accueil et d'assistants familiaux est une priorité afin de combler les nombreux départs à la retraite qui se profilent. Créer de nouvelles places dans des centres parentaux (centres ouverts aux jeunes mères avec enfant ou aux couples avec leur enfant) fait également partie des projets

Le conseil départemental est à la recherche de familles pour accueillir, le temps de vacances ou des week-ends, des enfants placés dans des établissements pendant l'année. Si vous êtes volontaires, n'hésitez pas à appeler le 02 33 05 55 50.



phare. Le nord de la Manche est déjà bien doté ; l'objectif est d'ouvrir des places dans le centre et dans le sud afin d'avoir un maillage complet du territoire.

Qu'est-ce qui vous anime ?

J'ai toujours été engagée dans l'associatif au niveau de ma commune, notamment auprès des personnes âgées et de la jeunesse. Je porte le souci de l'humain, de l'autre, je suis touchée par les situations que je vois et je souhaite tendre la main aux personnes que je rencontre. À titre personnel, mon mari et moi avons accueilli une « fille de cœur » dans notre foyer alors que notre fille Marie-Céline était âgée de 12 ans. Arrivée du Rwanda à l'âge de 10 ans, nous avons accompagné Marie-Joséphine tout au long de sa vie personnelle et scolaire. Ce fut une expérience merveilleuse et un enrichissement incroyable pour notre famille. À travers cette expérience personnelle et ce que je vois aujourd'hui en tant qu'élue, je suis convaincue de l'importance pour un jeune de pouvoir bénéficier d'un environnement familial stable et structurant, même si c'est momentané, pour se construire et préparer sa vie d'adulte.

Quelles sont les joies et les difficultés rencontrées ?

Un jeune qui s'en sort, un ancien bénéficiaire du rsa qui s'épanouit dans son travail, un enfant qui retrouve le sourire chez un assistant familial, une inauguration de nouveaux bâtiments d'accueil sont de vraies sources de joie ! Et ce sont bien ces bonnes nouvelles qui nous poussent à poursuivre nos actions malgré des contraintes parfois fortes... je pense aux contraintes budgétaires bien sûr, mais également aux difficultés de recrutement qui engendrent des retards dans certains projets.

Propos recueillis par Bénédicte Palluat de Besset

Viens à nous, Esprit-Saint

Viens à nous, Esprit-Saint, et pénètre dans nos cœurs.
Console-nous par ta présence,
nous qui déplorons notre faiblesse
et fortifie en Toi ceux que tu vois défaillants.

Allume en nous le feu de ton amour.
Que la vérité soit dans notre bouche,
la louange dans notre cœur,
l'humilité vraie dans nos renoncements.

ECCLESIA 50†
LE MAGAZINE DES CATHOLIQUES DE LA MANCHE

Ecclesia50
Maison diocésaine - Service de la communication
5 rue du Cardinal-Guyot - 50200 Coutances
ecclesia50@diocese50.fr

Prix au numéro : 3 euros
Abonnement : 26 euros pour 10 numéros
Dépôt légal : à parution
Numéro d'ISSN : 2680-0152
Directeur de la publication : Mgr Laurent Le Boulc'h
Rédaction, édition, maquette : Association diocésaine de
Coutances et Avranches
Crédit photos : CIRIC/Corinne Mercier, p 4 ; Conseil départemental,
p 15 ; Association diocésaine de Coutances et Avranches ; Canva
Imprimé par Imprimerie Le Révérend, Valognes.

50† DIOCÈSE DE
COUTANCES
ET **AVRANCHES**

ECCLESIA 50†
LE MAGAZINE DES CATHOLIQUES DE LA MANCHE

Abonnement

- Abonnement classique, 1 an, 10 numéros 26 €
- Abonnement de soutien, 1 an, 10 numéros, 35 €
- Abonnement classique, 2 ans, 20 numéros 50 €
- Abonnement de soutien, 2 ans, 20 numéros, 70 €
- Abonnement groupé, 1 an, 10x10 numéros, 200 €

Merci d'envoyer ce bulletin, accompagné de votre règlement
(chèque à l'ordre de Association diocésaine), à l'adresse suivante :
Ecclesia50 - évêché - 1 rue du Cardinal-Guyot - 50200 Coutances
Abonnement en ligne disponible depuis le site du diocèse.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Mail :

Paroisse :



IMPRIM'VERT®

PEFC® 10-31-1588